

## Deuxième chapitre

— Flocon, à moi, cours !

Le jeune loup fonça dans les taillis dans la direction d'où venait l'ordre. Il sillonna entre les bouleaux aux trocs blancs dont les feuilles jaunies par l'automne précoce se détachaient à la moindre brise pour tapisser le sous-bois engourdi par la nuit.

Devant lui, le blaireau le jeune chevreuil détalait, bondissant entre les souches et les rochers. Lorsqu'il crut s'échapper en sautant un gros tronc de pin couché par la tempête, il fut frappé de plein fouet par les deux lances qui l'atteignirent dans l'air.

Plume noire s'approcha doucement de la bête, morte sur le coup.

— Frère chevreuil, psalmodia-t-elle, pardon de te tuer mais nous, les Touna, devons faire des provisions pour l'hier qui arrive.

Le loup rejoignit les enfants alors qu'ils commençaient à dépecer l'animal sans tarder.

— Bravo mon loup ! lança Petit-Renard. Quel excellent rabatteur tu fais !

En six mois, la petite boule de poils était devenue un magnifique jeune loup blanc. Ils avaient failli se disputer pour lui choisir un nom. Puis Flocon s'était imposé. C'était court et facile à comprendre. Ses jeunes maîtres avaient passé tout le printemps et l'été à le dresser. Ils lui avaient appris des dizaines d'ordres comme "couché !", "cours !", "reste !", "assis !", "retour !", "va chercher !" et bien d'autres encore. Grâce à lui, ils débusquaient les proies, les traquaient, et ils parvenaient à en chasser de plus en plus grosses. Dès qu'un gibier était repéré, Flocon le contournait en silence. Une fois parvenu à l'opposé d'où se tenaient les enfants, il attendait l'ordre :

— Flocon, à moi, cours !

Puis il fonçait dans leur direction, rabattant l'animal affolé sur leurs lances.

Désormais totalement adopté par le clan, le loup blanc avait fait des deux cousins de vrais chasseurs. Leur ténacité à l'apprivoiser et à en faire un auxiliaire de chasse leur valait le respect de chacun.

L'automne s'achevait et lorsqu'ils revinrent au campement avec les meilleurs morceaux du chevreuil emballés dans sa peau, tirés par leur loup sur un travois, ils furent accueillis comme des héros par Cerise et Oeil-de-Lynx.

— Bravo, quelle belle prise ! Votre premier chevreuil ! s'exclama Oeil-de-Lynx avec fierté.

Les tentes étaient plantées dans une jolie clairière abritée du vent du Nord par une paroi rocheuse. Recouvertes de peau de renne, elles étaient formées d'une dizaine de solides troncs de jeunes sapins réunis en leur sommet pour former un cône. Depuis le début de l'été, le clan les avait déplacées une dizaine de fois pour suivre les grands troupeaux de rennes qui offraient leur viande, leurs bois et leur peau pour confectionner tout ce dont les Touna avaient besoin.

Même si ceux de Plume noire le traitaient comme un fils, Petit-Renard avait beaucoup pensé à ses parents ces derniers temps. Sans doute parce que lui-même avait adopté Flocon. Ils partageaient la condition d'orphelin et cela avait réveillé des souvenirs douloureux. Il revoyait Ours-Rusé, son père, revenir au campement en annonçant que sa femme, Petite-Hermine, la soeur de Cerise, avait disparu dans l'épais brouillard qui recouvrait la toundra. Ils étaient partis scier les défenses d'un vieux mammouth mort avant qu'un autre clan ne le trouve.

Ours-Rusé n'avait pas dormi de la nuit et au petit jour, il avait annoncé qu'il partait à la recherche de sa femme.

On ne l'avait jamais revu. Jamais.

— Venez manger et ensuite vous irez préparer vos affaires, leur lança Cerise.

— Pourquoi donc ? demanda Plume-Noire. Il y a encore du gibier dans le vallon et les rennes broutent dans la toundra à portée de lance.

— J'ai lu les braises : demain sera le jour du grand départ pour rejoindre notre grotte et se préparer à l'hiver : la neige arrive, et cette année, elle sera abondante.

C'était Coeur-de-Bison. Il s'était approché de la petite tente où les enfants dormaient avec leur loup. Il n'y avait rien à répondre : les braises ne mentaient pas.

\*

La colonne des Touna s'étirait dans l'immensité. Le ciel était d'un azur idéal, mais la température avait chuté au point d'emprisonner les petits lacs qui mouchetaient çà et là la toundra sous une pellicule de gel.

Les enfants avaient obtenu la permission de partir en éclaireurs avec Flocon. De temps à autre, ils le laissaient courser un lièvre pour l'entraîner. C'étaient un grand moment dans le cycle annuel des Touna : le clan allait retrouver la grotte de ses ancêtres dont la large voûte le protégerait des rigueurs de l'hiver.

Ils arrivèrent bientôt en haut du vallon. La grotte s'ouvrait dans une falaise rocheuse beaucoup plus bas.

Soudain, ils s'arrêtèrent net. Quelque chose n'allait pas : là où s'ouvrait la grotte des Touna, une fumée rampait avant de se dissoudre dans la forêt.

Ils échangèrent un regard de stupéfaction. Flocon se mit à grogner en direction des taillis qui garnissaient le vallon. Quatre lances en jaillirent suivies par ceux qui les tenaient fermement en main. Ces lances bien droites se terminaient par une pointe de silex noir taillée à la perfection en forme de feuille.

Quatre hommes vêtus d'un extraordinaire habit de peaux de renne finement cousues et entièrement décoré, chaussés de bottes magnifiquement façonnées, leurs têtes protégées par un capuchon de fourrure de renard.

Leurs visages apparurent aux enfants comme ceux d'esprits maléfiques. Car leurs yeux étaient dissimulés par des masques d'os percés de fentes.

D'abord surpris par la présence d'un loup au côté des enfants, l'un des hommes tenta de le percer de sa lance. Flocon fit un bond de côté.

— Flocon, cours vers Oeil-de Lynx ! Vite !

Le jeune loup s'enfuit en évitant par miracle un jet de lances. Si son instinct de loup le poussait à défendre les membres de sa nouvelle meute humaine, un ordre était un ordre.

C'est alors qu'une voix s'échappa d'une des bouches des mystérieux chasseurs, transperçant l'air glacé :

— Oktoum mamikoum talam bal ak taran ! Mani, mani ot oguk san !